

LE COMTE JEAN L'AVEUGLE  
(1309-1346)  
ET LES PROGRÈS DE LA DÉFENSE  
DANS LES CHÂTEAUX FORTS LUXEMBOURGEOIS

PAR  
MARIE-ÉLISABETH DUNAN

---

AVANT-PROPOS  
SOURCES — BIBLIOGRAPHIE

---

INTRODUCTION

En Luxembourg, on voit apparaître les premiers châteaux forts à l'époque des invasions normandes et hongroises, vers la fin du ix<sup>e</sup> siècle et le début du x<sup>e</sup> siècle. Ils servent alors d'abri aux populations rurales et semblent devoir leur fondation aux grandes abbayes de la région. Leur emplacement est choisi à l'écart de toute grande voie de communication, au cœur même de la forêt ardennaise, qui est encore en majeure partie inexplorée, et où ces établissements religieux se sont partagés les zones d'influence pour y entreprendre un défrichement progressif. L'origine

des châteaux de Logne et de Luxembourg paraît remonter à cette période.

Les familles de grands propriétaires laïcs suivent l'exemple ainsi donné. En construisant des forteresses, elles répondent aux demandes d'appui formulées par l'autorité souveraine devenue incapable d'assurer seule la protection du pays. Le château d'Esch-sur-Sûre, le premier dont les documents fassent mention avec certitude, doit sa fondation, en 927, à l'une de ces familles.

Avec le développement de la féodalité, le morcellement de la souveraineté, les châteaux forts se multiplient, bientôt autant dans la partie méridionale du Luxembourg dite « Bon Pays » que dans les Ardennes proprement dites, où ils constituent des noyaux de peuplement. Ils deviennent une menace perpétuelle de désordres dans la région et les comtes de Luxembourg s'efforcent de remédier à cet état de choses, en se réservant, autant qu'il leur est possible, le droit d'y tenir garnison.

Jean l'Aveugle, dès son arrivée au pouvoir (1309), poursuit la politique de ses prédécesseurs, mais son caractère de batailleur infatigable le pousse à s'intéresser plus particulièrement à tout ce qui touche la défense de son comté, une grande partie de ses ressources y sont consacrées : il s'occupe activement des fortifications de ses villes et paraît très au courant des derniers progrès accomplis alors dans l'art de la guerre ; c'est lui qui introduit dans le pays l'usage de l'artillerie à feu. Vers la fin de sa vie surtout, son activité dans ce domaine se précise : il entreprend, peut-être à l'exemple des châteaux que son oncle Baudoin, archevêque de Trèves, avait construits

pour protéger ses États, la réalisation d'une ligne de forteresses destinée à défendre son comté. Cependant, comme il établit celle-ci du côté du pays de Trèves qu'il semble vouloir menacer, l'idée lui a été probablement inspirée par l'influence française qu'il subit plus particulièrement depuis son mariage avec Béatrice de Bourbon.

La tentative échoue par suite de la réaction immédiate de Baudoin, mais l'activité de constructeur de châteaux qu'il manifeste à cette occasion paraît avoir eu une grande importance sur l'évolution ultérieure de l'architecture militaire en Luxembourg.

---

## CHAPITRE PREMIER

### LE CHATEAU DE VIANDEN.

*Historique.* — Un comte de Vianden est mentionné pour la première fois vers 1090. Après avoir atteint son apogée dans la première moitié du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, la dynastie comtale ne tarde pas à décliner. Dès le milieu du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, le comté passe aux mains d'une famille étrangère au pays, la maison de Spanheim ; au début du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, les comtes de Nassau s'en trouvent titulaires. Dès ce moment la vie au château change complètement, les comtes cessent d'y résider et le laissent aux mains de fonctionnaires à leur service. La nécessité de loger ce personnel de plus en plus nombreux entraîne des modifications importantes dans l'économie intérieure de l'édifice. Les comptes des receveurs et celleriers de Vianden révèlent, surtout au <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, les efforts accom-

plis pour adapter la forteresse à des moyens d'attaque de plus en plus perfectionnés. Ces efforts seront repris, pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg, par les Français qui occupent alors le Luxembourg : en 1692, ils y font effectuer divers aménagements. Après leur départ, le château semble avoir perdu définitivement tout rôle militaire.

*Étude archéologique.* — L'édifice est situé sur un éperon rocheux qui ne se rattache aux hauteurs environnantes que par une étroite langue de terre. Un ouvrage triangulaire, flanqué d'une tour à chaque angle, et qui ne paraît pas remonter au delà de la deuxième moitié du xiv<sup>e</sup> siècle, défend le point d'attaque ; à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle, on l'a fait précéder d'un second ouvrage analogue. Le château jouit, par ailleurs, d'excellentes défenses naturelles qui rendent inutile le flanquement de l'enceinte par des tours ou le développement d'obstacles défensifs. C'est seulement à la fin du xvii<sup>e</sup> siècle qu'on renforce les murailles et qu'on creuse un fossé devant les principales portes.

Les bâtiments d'habitation, d'une part, où l'on distingue le grand Palais, le petit Palais et des quartiers annexes, la chapelle castrale, d'autre part, occupent la partie supérieure de l'édifice. Leur construction s'échelonne de l'extrême fin du xii<sup>e</sup> siècle au début du xvii<sup>e</sup> siècle. La chapelle présente le plan central à deux étages qui paraît inspiré des chapelles palatines rhénanes.

Le grand et le petit Palais conservent quelques restes de sculptures la plupart florales, du début du xiii<sup>e</sup> siècle, où se manifeste l'influence de l'Ile-de-France.

L'influence rhénane prédomine dans la technique,

le plan des constructions, celle de la France ne se manifeste que d'une manière assez exceptionnelle.

## CHAPITRE II

### LE CHATEAU DE BEAUFORT.

*Le château et ses seigneurs.* — La famille de Beaufort, dont le premier représentant connu apparaît vers 1192, ne commence à prendre un rang dans la noblesse luxembourgeoise que sous le comte Jean l'Aveugle. Dès la deuxième moitié du xiv<sup>e</sup> siècle, d'ailleurs, la seigneurie passe à une nouvelle famille, celle des Orley. Ses représentants, qui assument de hautes fonctions dans le duché de Luxembourg, font agrandir considérablement le château. Comme ils prennent part à la révolte de la noblesse luxembourgeoise contre Marie de Bourgogne, leur seigneurie est confisquée. A partir de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, Beaufort passe aux mains de diverses familles, entre autres celle des Velbrück, qui, semble-t-il, a fait faire les derniers grands aménagements à l'édifice. Au milieu du xvii<sup>e</sup> siècle, le baron de Beck, gouverneur du duché, qui acquiert la seigneurie, fait construire une nouvelle résidence en face de l'ancien château qu'il renonce à habiter.

*Étude archéologique.* — Ce château du « Bon Pays » est isolé du plateau par un fossé creusé de main d'homme. L'histoire de ses constructions se divise en trois grandes périodes. La première d'entre elles semble remonter à la fin du xii<sup>e</sup> siècle : on se trouve alors en présence d'un petit château de plan carré avec une tour à chaque angle et qui ne paraît pas

avoir de donjon ; il n'a qu'un seul accès du côté du plateau. Dans la deuxième campagne de constructions, vers le milieu du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle, sa superficie est doublée ; il est muni d'une seconde entrée du côté de la vallée ; les progrès de l'artillerie nécessitent alors surtout l'épaississement des murs d'enceinte. La dernière période de travaux se place dans la deuxième moitié du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle : la défense est encore renforcée par deux puissantes tours, et les appartements seigneuriaux sont considérablement agrandis.

L'édifice est l'un des rares châteaux du « Bon Pays » qui ait conservé des restes assez importants de l'époque romane, pour permettre d'en reconstituer le plan primitif qui dénote une influence allemande. L'influence française apparaît dans les deux campagnes suivantes de constructions.

### CHAPITRE III

#### PITTANGE ET LES CHATEAUX DE PLAINE.

*Rôle des châteaux de plaine en Luxembourg.* — Les châteaux de plaine ne se rencontrent guère que dans le « Bon Pays ». L'infériorité de leur valeur défensive par rapport à celle des châteaux situés sur les hauteurs se fait sentir très tôt. Les progrès de l'artillerie accentuent encore leur décadence : on essaie parfois de les adapter aux nouveaux moyens d'attaque, mais, en général, on commence à les abandonner dès la deuxième moitié du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle. Un grand nombre d'entre eux sont reconstruits au <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle et ne jouent plus alors de rôle militaire.

*Histoire du château de Pittange.* — Si la localité de Pittange est citée dès 960, les premiers seigneurs

n'apparaissent pas avant le milieu du <sup>xiii</sup>e siècle. Dans la deuxième moitié du <sup>xiv</sup>e siècle, un représentant de la famille lorraine de Créange s'y installe, mais il transfère presque aussitôt sa résidence dans un château voisin qui est mieux défendu. Dès lors, Pittange reste aux mains de fonctionnaires au service de ses seigneurs. Démantelé sur l'ordre de Maximilien d'Autriche, il est reconstruit au début du <sup>xvi</sup>e siècle. Les restes de l'édifice actuel remontent à cette époque.

*Étude archéologique.* — Le château, entouré d'un fossé d'eau, présente le plan carré régulier avec quatre tours circulaires d'inégale importance aux angles : il ne subsiste plus que deux d'entre elles. Il avait peut-être conservé au <sup>xvi</sup>e siècle son ancien donjon. La basse-cour, qui renfermait la chapelle castrale, était en dehors de l'enceinte du château proprement dit.

Les autres châteaux de plaine du Luxembourg adoptent, en général, le même plan régulier carré ou rectangulaire, parfois le fossé qui les entoure est double. Leur donjon peut être consacré uniquement à la défense ou servir en même temps de logis seigneurial.

## CHAPITRE IV

### CARACTÈRES GÉNÉRAUX

#### DES CHATEAUX FORTS LUXEMBOURGEOIS.

Importance du site des châteaux dans une région où les défenses naturelles jouent un rôle primordial : le « Bon Pays » est cependant moins favorisé à ce point de vue.

Plan adopté. Le cas de Poilvache, où la basse-cour se trouve en arrière du château proprement dit, est exceptionnel à l'époque romane.

Quelques châteaux paraissent n'avoir jamais été munis de donjon.

Les donjons romans ont subsisté presque uniquement dans les Ardennes : ils y sont tous du même type, de plan carré, de dimensions réduites et se trouvent à l'endroit le plus fort de la place. Le cas de Logne, où il existe un donjon au point d'attaque dès 1138, reste unique jusqu'au xiv<sup>e</sup> siècle. A cette époque, en effet, le premier exemple d'un tel donjon se rencontre à Freudenstein, l'un des châteaux bâtis par le comte Jean l'Aveugle, qui semble avoir introduit ce plan dans le pays. Ceci paraît d'ailleurs être le signal d'un bouleversement total dans la défense des forteresses : dans le « Bon Pays », presque tous les châteaux sont reconstruits ; dans les Ardennes, on constate un effort d'adaptation aux nouveaux principes. Un autre type de donjon qui sert en même temps de logis seigneurial fait son apparition vers la même époque : de plan carré ou rectangulaire, ses dimensions sont en moyenne doubles de celles des donjons romans.

Les bâtiments d'habitation : à Vianden, il en subsiste de la fin du xii<sup>e</sup> siècle et du début du xiii<sup>e</sup> siècle ; la « maison de Créange » au château de Larochette est de la fin du xiv<sup>e</sup> siècle ; la résidence seigneuriale d'Ansembourg est un bel exemple du xvi<sup>e</sup> siècle.

Une chapelle castrale existe dans tous les châteaux : elle paraît avoir eu assez souvent deux étages.

Matériaux de construction, appareil, marques de tâcherons. L'emploi de la voûte est tardif. La décoration sculptée est, sauf rare exception, inexistante.



Le flanquement des murailles d'enceinte est, en général, presque nul : il arrive que le donjon soit la seule tour du château. Les hourds de bois sont conservés jusqu'au xvi<sup>e</sup> siècle, l'emploi de bretèches et mâchicoulis de pierre est exceptionnel.

---

## CONCLUSION

L'activité personnelle du comte Jean l'Aveugle dans le domaine militaire amène un changement complet des procédés de défense dans le Luxembourg, où l'on avait gardé jusqu'alors intacts les principes de l'époque romane. A partir de ce moment, l'influence française viendra parfois contrebalancer celle de l'Allemagne.

---

## PIÈCES JUSTIFICATIVES

### TABLES

---

## CARTE DES FORTERESSES DU LUXEMBOURG SOUS JEAN L'AVEUGLE

### PLANCHES ET PLANS

---

